



Lettre no 1 - Togo, novembre 2018

Chères lectrices, chers lecteurs,

« A toi, Seigneur, je m'abandonne : Ton grand amour m'a terrassé. Ma vie entière je te donne : Mes biens, mes rêves, mon passé » JEM 98/ Reflet 164

Ces quelques mots que j'ai décidé de mettre en tête de ma première lettre de nouvelles m'ont été laissés par ma mère dans la lettre qu'elle m'a remise avant mon départ. Ils rappellent le chant, chanté le jour de mon départ de l'assemblée chrétienne des Trois-Rois à Lausanne (ACTR). En les lisant dans l'avion qui me mène au Togo, je repense avec émotion à toutes les attaches que j'ai pu nouer en Suisse par le passé. Je sais que cela ne sera pas toujours facile de vivre loin de celles et ceux qui me sont chères et chers et qui m'ont permis d'arriver là où j'en suis aujourd'hui. Mais je sais que j'ai l'immense privilège de pouvoir compter sur leur soutien et leurs prières pour cette aventure qui - ils le savent si bien - me tient à cœur. Par-dessus tout, je pars avec la ferme conviction que même dans les moments difficiles ou de solitude au Togo, je ne serai pas seul, car le Seigneur sera avec moi. Je repense à ces versets bien connus que le pasteur Togolais, Espoir Adadzi, s'était dits après son arrivée en Suisse, loin des siens : *« L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. [...] Quand je marcherai dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, car tu seras avec moi. [...] Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie »* Psaumes 23 : 1-6

Dans cette première lettre je souhaite vous raconter mes premières expériences au Togo, où je vais travailler cette prochaine année pour le Service Chrétien d'Appui à l'Animation Rurale (Secaar) en tant qu'assistant scientifique en agroécologie. J'espère qu'à travers ces quelques lignes je pourrai vous faire découvrir un peu ce que je vis au Togo ! Bonne lecture à toutes et tous.

Mes premiers pas au Togo !

J'arrive le 27 août à Lomé, la capitale du Togo, en fin d'après-midi. Je sors de l'avion et me dirige vers la file de voyageurs devant le guichet de la douane, je sors mon passeport de mon sac et attends. Je laisse mon regard se balader autour de moi, bizarrement je suis le seul à avoir sorti mon passeport, tous les autres voyageurs ne pré-

sentent que leur carnet de vaccination. Mon sang ne fait qu'un tour lorsque je réalise que je n'ai pas le mien sur moi ! Quand vient mon tour, ne sachant trop que faire, je présente bien naïvement mon passeport. Le contrôleur me regarde avec un air dubitatif. Lorsque je lui explique que mon carnet est sans doute dans mon bagage en soute, il me demande d'aller attendre entre deux militaires qui doivent bien faire deux têtes de plus que moi ! J'attends, les secondes passent... au bout d'un moment je me décide à jeter un regard furtif à l'un de mes deux gardes du corps. Il me fait un signe de la tête que j'interprète comme un « allez-y ! », fébrilement je m'éloigne et me dirige vers le contrôle suivant. Un ami français m'expliquera plus tard qu'il avait lui aussi oublié son carnet de vaccination, mais qu'on l'avait forcé à refaire les vaccins requis à ses propres frais. C'est à ce moment que j'ai réalisé que j'avais peut-être mal interprété le signe du militaire et que je n'étais pas censé partir comme je l'avais fait !

A ma grande surprise, à la sortie de l'aéroport, la température est tout à fait supportable. J'ai l'impression qu'il faisait plus chaud en Suisse ! Je repère rapidement Christian du Secaar qui m'attend. Il m'emmène directement à mon logement. Je suis logé dans le bloc synodal de la direction de l'Église Évangélique Presbytérienne du Togo (EEPT). Le bloc synodal est situé à l'entrée du quartier Assigamé (littéralement « dans le grand marché »), qui tire son nom du grand – ou pour moi de l'immense – marché de Lomé où l'on peut trouver pratiquement tout ce que

l'on veut. Mais revenons à mon appartement, je n'en espérais vraiment pas tant, il y a là tout ce dont je peux avoir besoin. Après m'avoir remis les clés, Christian me laisse m'installer et appréhender mon nouveau chez moi, avant de revenir me chercher pour aller souper. Je découvre rapidement que ma douche fonctionne très mal, mais fort heureusement j'ai un seau et un robinet. J'avais déjà pu expé-



Ma douche... et ma machine à laver au besoin. Ne vous fiez pas à la couleur rouge du robinet, il n'en sort que de l'eau froide !

menter cette façon de me doucher en Inde, et c'est donc avec une certaine nostalgie que je redécouvre cette façon de me laver sans doute plus économe en eau que ce dont j'avais l'habitude en Suisse. En me ramenant après avoir mangé, Christian me prévient que mon quartier la nuit est investi par les « travailleuses du sexe ». Je souris en lui expliquant que mon lycée à Lausanne était aussi situé dans le même genre de quartier. Effectivement, quand je rentre de nuit chez moi, il n'est pas rare qu'on me fasse quelques avances, mais je continue simplement mon chemin en leur souhaitant une bonne soirée. Depuis mon arrivée, je ne me suis jamais senti en insécurité.

A peine arrivé... déjà reparti !

Le lendemain matin, je rencontre enfin toutes et tous mes collègues au secrétariat exécutif du Secaar. Je peux poser mes affaires dans mon nouveau bureau, que je partage avec Yannick, notre stagiaire qui vient de terminer son Bachelor en agronomie à l'Université de Lomé. Il est aussi un passionné d'agroécologie, l'occasion pour nous de partager énormément ; il est une vraie mine d'or pour moi qui me confronte pratiquement à l'agriculture tropicale pour la première fois.



Le chemin jusqu'à mon lieu de travail !

J'ai dit que j'ai rencontré toutes et tous mes collègues à ce moment-là, ce n'est pas totalement vrai : en effet Simplicie, le secrétaire exécutif du Secaar est au Bénin. Mais je vais bien vite le rencontrer, car moins d'une semaine après mon arrivée, nous partons déjà pour le Bénin pour organiser un atelier international sur la capitalisation des expériences agroécologiques. Pour la petite anecdote, devinez ce que j'ai oublié de prendre avec moi à la douane béninoise ? ... Mon carnet de vaccination ! Mais à nouveau je passe entre les gouttes, par je ne sais quelle chance !

Avant d'arriver, je ne sais pas exactement en quoi consistera mon travail, je vais vite réaliser que je ne vais pas chômer. L'un des buts de l'atelier est de présenter la technique du « Push-Pull » développée par le centre international de physiologie et d'écologie des insectes (ICIPE) ; à la fin de l'atelier des semences sont même distribuées pour permettre aux participants de tester cette technique dans leurs conditions spécifiques.

A mon arrivée Simplicie m'explique qu'il communiquait par email avec les représentantes d'ICIPE uniquement en français, et que grande a été sa surprise quand elles sont arrivées et qu'elles ne maîtrisaient pas du tout le français ! Google Traduction fait visiblement du très bon boulot aujourd'hui ! Comme je maîtrise relativement bien l'anglais, notamment le vocabulaire agricole, Simplicie me demande d'assurer la majeure partie des traductions pour les représentantes d'ICIPE, que ce soit à l'oral ou à l'écrit. Après ma première journée de traduction intense, je suis lessivé, j'ai l'impression d'être une pauvre laitue qu'on aurait oubliée sous un soleil de plomb après la récolte. Le soir en attendant le repas dans la salle à manger de l'hôtel, je végète à côté de mes collègues qui travaillent encore assidûment sur leur ordinateur. Au fur et à mesure que la semaine avance, je commence à devenir vraiment à l'aise dans mes traductions ; du moins jusqu'à la présentation sur les réformes foncières et l'accès à la terre au Bénin. L'utilisation constante de termes juridiques, l'accumulation de sigles d'organismes béninois et « the cherry on the cake » un accent très prononcé me perdent complètement. Ma traduction pourrait se résumer en une phrase : "I'm sorry, but I don't even understand the sentence in French". Fort heureusement le reste des présentations sera à ma portée.



Traduire en tout temps et en tout lieu !

Cette semaine a été très épuisante mais tout aussi enrichissante pour moi. Cela a été l'occasion de découvrir les nombreuses expériences des partenaires du Secaar en Afrique de l'Ouest. Néanmoins, en rentrant chez moi, je n'ai qu'une seule envie : me reposer ! Mes espoirs sont bien vite « douchés » en ouvrant la porte de mon appartement et en réalisant que l'évier de ma cuisine fuit et a inondé ma cuisine et mon hall d'entrée ! Heureusement, plus de peur que de mal, aucun dégât important à signaler, si ce n'est peut-être une paire de chaussures trempées. Je remercie le sol de mon appartement de n'être pas parfaitement plat et de permettre ainsi un meilleur écoulement de l'eau.

Premières rencontres...

Je commence gentiment à appréhender mon nouveau lieu de vie, je commence à faire connaissance avec les membres de la direction de l'EEPT. Je fais aussi plus ample connaissance avec mes deux gardiens, Assou et Amadé, qui m'apportent toute l'aide dont j'ai besoin et assurent ma sécurité lorsque je suis chez moi.

Je fais rapidement la rencontre de Gaston, un artisan et artiste peintre qui travaille juste à côté de chez moi. Nous commençons vite à sympathiser. Aujourd'hui, je ne compte plus les soirées devant son étale, confortablement assis sur les chaises de sa fabrication, à discuter et à refaire le monde avec lui et ses collègues.



Presque un vrai togolais !

Un jour, Gaston, qui est catholique comme une bonne partie des habitants de Lomé, m'invite à participer à la grande Messe d'intronisation des nouveaux diacres de l'archidiocèse de Lomé. Pour l'occasion il m'offre même mon premier costume complet typiquement togolais.

Après la cérémonie je déguste mon premier fofou au Togo. Ce plat typiquement togolais est constitué d'une pâte d'igname pilée, légèrement élastique, que l'on trempe dans une sorte de ragoût très épicé. La cuisine togolaise est souvent - pour ne pas dire systématiquement - très relevée, je m'adapte tant bien que mal, mais au moins c'est l'occasion pour mes collègues ou mes amis de rire un bon coup en me voyant prendre la même teinte que les piments utilisés dans la préparation, puis suer à grosses gouttes, et finir par toussoter. Et parce que c'est tellement bon, que je n'aime pas gaspiller et que

j'aime bien empirer ma situation, je finis toujours mes plats jusqu'à la dernière goutte de sauce !

Quelques semaines après mon arrivée, je rencontre Timothée Coquerel sur les conseils de plusieurs membres de l'ACTR, il me fait visiter plusieurs églises, dont une non loin de chez moi, l'église évangélique de la mission chrétienne d'Amoutivé où les cultes se déroulent en français. Depuis mon arrivée j'ai eu l'occasion de visiter un bon nombre d'églises de différents courants théologiques. Je me suis toujours senti très bien accueilli dans toutes ces églises, j'ai pu apprécier ce qui les différencie, mais surtout ce qui je l'espère les rassemble : « *Supportez-vous les uns les autres dans l'amour, en vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix* » *Éphésiens 4 : 3-4*

Le travail commence...

Je travaille pour le Secaar en tant qu'assistant scientifique en agroécologie. Mes premières tâches consistent à aider Simplicie pour la rédaction de différents rapports pour les organismes qui nous financent, afin de pouvoir renouveler les projets du Secaar. Je dois aussi faire mes premières propositions pour finaliser le manuel des bonnes pratiques agroécologiques que le Secaar prévoit de publier courant 2019.

Pour accomplir tous ces travaux, Simplicie me transmet des tonnes de documentations et d'archives relatives aux différents projets du Secaar. A moi maintenant de m'en dépatouiller ! Mes débuts sont un peu hasardeux, je dois

Le Push-Pull

Le Push-Pull est une technique agroécologique développée essentiellement par le Dr. Zeyaur R. Khan à ICIPE au Kenya. En arrivant au Kenya, le Dr. Khan a fait plusieurs constats sur la culture du maïs, qui fournit la base de l'alimentation locale. D'une part, les sols sont relativement peu fertiles, d'autre part de nombreux ravageurs dévastent les cultures : notamment, les plantes du genre *Striga*, aussi appelées « herbes des sorcières », qui parasitent les racines du maïs, mais aussi la Pyrale du maïs, un papillon de nuit, dont les larves percent la tige du maïs. Lorsque ces différents facteurs sont réunis, le ou la paysan-ne peut perdre la totalité de sa récolte ! Après des années de recherche, il a mis au point cette technique qui associe différentes plantes. Le ou la paysan-ne plante entre ses rangs de maïs une plante répulsive (= Push), comme le desmodium, qui a pour fonction de repousser la Pyrale du maïs hors du champ, de plus elle empêche la prolifération des *Strigas*. Autour de son champ le ou la paysan-ne plante également une plante attractive (= Pull), comme l'herbe à éléphants, qui empêche le développement des larves de la pyrale du maïs. Et ce n'est pas tout, l'herbe à éléphants est également un fourrage très apprécié et le desmodium, une légumineuse, enrichi la terre en azote et protège le sol ! Cette technique illustre à merveille les principes fondamentaux de l'agroécologie qui pour lutter contre les ravageurs cherchent à optimiser les interactions naturelles plutôt que d'utiliser une batterie de produits chimiques, souvent coûteux et nocifs pour les paysan-ne-s. Pour plus d'informations en français : <https://www.biovision.ch/fr/projets/afrique-subsaharienne/push-pull-en-afrique-de-lest/>

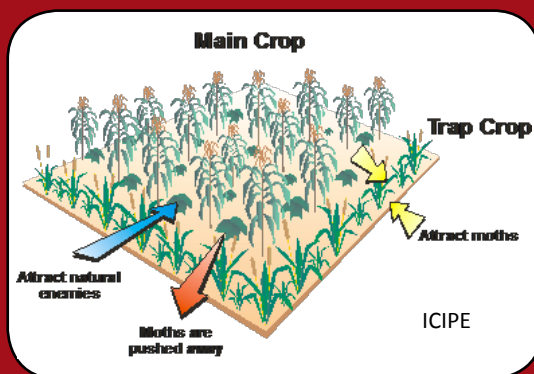


Schéma de la technique Push-Pull

relire plusieurs fois les mêmes choses avant d'être bien sûr d'avoir compris de quoi il en retourne exactement. Mais plus je creuse et plus je suis content et reconnaissant de pouvoir travailler pour le Secaar !

Roger Zürcher, mon référent à DM-échange et mission et vice-président du Secaar, nous propose également de publier un article dans AGRIDAPE : la revue sur l'agriculture durable à faibles apports externes d'IED Afrique (innovations environnement développement). Je propose donc à Simplicite de rédiger un article sur le réseau de fermes agroécologiques que le Secaar développe depuis de nombreuses années. L'article devrait être publié en décembre 2018, je vous tiendrai informé dans ma prochaine lettre. J'aimerais ici juste mentionner un chiffre qui résume à lui seul déjà beaucoup de ce que le Secaar a pu accomplir en 5 ans de travail avec les paysan-ne-s du réseau : 2.9 !!! C'est le chiffre par lequel en moyenne les rendements ont été multipliés grâce à la mise en place d'une série de bonnes pratiques agroécologiques. Je vous laisserai découvrir tout le reste dans l'article !



Le fameux foufou !

A la prochaine !

Au moment où je termine cette première lettre, le Secaar est en ébullition ! La réunion du « bureau » (comité directeur du Secaar) a lieu tout bientôt et dans la foulée le Secaar organise une grande conférence-débat sur le thème : « L'agroécologie peut-elle nourrir l'Afrique ? ».

Mais avant de conclure cette lettre j'aimerais vous laisser quelques sujets de prière :

- reconnaissance pour l'EEPT qui me loge dans ses locaux, et plus spécifiquement, pour mes deux gardiens, Assou et Amadé,
- reconnaissance pour l'ensemble de mes collègues au secrétariat exécutif : Carine, Marion, Ghislain, Yannick, Christian et Simplicite, qui m'ont accueilli comme jamais je n'aurais pu l'espérer et qui m'ont apporté tout le soutien nécessaire pour que mon adaptation se passe au mieux,
- reconnaissance pour le travail déjà accompli au Secaar avec les paysan-ne-s notamment grâce au réseau de fermes agroécologiques du Togo et du Bénin,
- pour le travail important qui m'attend dans la finalisation du manuel des bonnes pratiques agroécologiques, et l'ensemble du travail que je vais pouvoir accomplir ces prochains mois,
- reconnaissance envers l'église évangélique de la mission chrétienne d'Amoutivé et le Collège Protestant de Tokoin qui me permettent d'assister régulièrement à des cultes en français,
- reconnaissance pour ma santé qui a quasi toujours été très bonne depuis mon arrivée, malgré mes craintes dues à mon expérience passée au Burkina-Faso,
- pour la famille Lambert aussi envoyée par DM-échange et mission au Togo qui est arrivée peu de temps après moi et qui démarre une nouvelle aventure à Kpalimé, une ville au Nord-Est de Lomé.

Dans cette lettre, j'espère avoir pu vous donner un premier aperçu de mon quotidien et de ma mission au Togo. Je me réjouis de pouvoir encore beaucoup partager sur mon travail et ma vie ici, car je n'ai de loin pas pu tout dire dans cette première lettre. J'en profite également pour vous remercier pour toutes vos gentilles attentions malgré mon éloignement et pour tout le soutien que vous m'apportez et que vous apportez au travail du Secaar.

Avec toute mon affection du Togo,

Cette lettre de nouvelles de Thibaud Rossel vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein des partenaires au Togo, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 100.7061). D'avance un grand merci !

Thibaud Rossel
c/o Secaar
01 BP 3011
Lomé 01
Togo
trossel18@gmail.com